

1864.

Le projet du maréchal était de pousser d'abord la brigade L'Hériller sur Durango, puis de faire avancer sur des lignes parallèles la division de Castagny, la division Mejia, et la contre-guérilla. La division de Castagny suivrait la grand'route de San Luis à Saltillo, le général Mejia marcherait par Vittoria et Linares pour arriver, selon les circonstances, soit à Monterey, soit à Matamoros; la colonne légère du général Lopez prendrait la route de Galeana pour maintenir en relations les colonnes du général de Castagny et du général Mejia; enfin, la contre-guérilla, suivant jusqu'à Vittoria la même direction que la division Mejia, se rapprocherait ensuite de la côte vers Soto-la-Marina et San Fernando de Presas, afin de se mettre en communication avec l'escadre dont les compagnies de débarquement seraient mises à terre à l'embouchure du Rio Bravo del Norte.

La marche du général L'Hériller sur Durango étant combinée avec ces mouvements, il ne resterait à Juarez d'autre alternative que de passer la frontière ou de s'enfoncer dans les solitudes du nord-ouest.

Occupation  
de Durango  
(4 juillet).

Parti de Zacatecas le 22 juin, le général L'Hériller entra le 4 juillet, à Durango, sans avoir trouvé de résistance sur sa route. La population de cette grande ville accueillit les troupes françaises avec beaucoup de sympathie. Les habitants les plus considérables acceptèrent les fonctions publiques. Une adresse de reconnaissance à l'empereur Napoléon se couvrit de signatures; un riche propriétaire, M. Florès, lit don, par acte régulier, à l'armée française, d'un territoire de 50 lieues carrées aux environs de Mapimi, pour l'établissement de colonies militaires; nulle part l'intervention ne fut mieux accueillie. Ni Ortega, ni Patoni n'avaient cherché à s'opposer au mouvement du général

1864.

L'Hériller. Le premier avait rejoint Juarez avec sa division, le second se trouvait à Chihuahua où il organisait les contingents de cette province. Surpris, disait-on, par la rapidité de la marche des colonnes françaises, il n'avait pas eu le temps de revenir.

Quelques jours après l'occupation de Durango, le général L'Hériller, ayant appris que l'artillerie, qui avait évacué la ville à son approche, se trouvait arrêtée par les mauvais chemins à quelques lieues vers le nord, envoya des troupes à sa poursuite; une colonne légère s'avança jusqu'à San Juan del Rio, mais sans pouvoir l'atteindre, et dut se contenter de battre l'arrière-garde ennemie.

Une fraction importante des forces de Patoni, sous les ordres de Corona, s'était détachée de sa division; ce chef commença dans l'Etat de Durango, et plus tard continua, dans celui de Sinaloa, une guerre de partisans plus gênante que redoutable, mais qui harassait les troupes et les forçait à multiplier les colonnes mobiles. Le 19 juillet, deux compagnies du 2<sup>e</sup> zouaves (capitaine Hurtel), surprit le camp de Corona, à Juana-Guerra, après une course de quatre kilomètres au pas gymnastique. Elles lui enlevèrent une trentaine de prisonniers, ses bagages, soixante chevaux, et tuèrent quarante-cinq hommes. Nous ne tarderons pas cependant à retrouver Corona, maître des passages de la Sierra et paralysant tous les efforts de pacification tentés dans le Sinaloa et l'ouest de l'Etat de Durango.

Pendant que le général L'Hériller opérait sur Durango, le général de Castagny faisait préparer le mouvement au nord de San Luis. Un poste français, ayant pris possession de Vanegas à soixante lieues de San Luis, on dirigea sur ce point les approvisionnements de vivres et de munitions né-

1864.

cessaires pour les opérations ultérieures. Le 29 juillet, le général de Castagny quitta San Luis à la tête d'une colonne de 3,500 hommes ; le 9 août, il était à Vanegas. Le succès de l'opération dépendait en grande partie de la rapidité avec laquelle elle serait conduite. Il importait, en effet, d'arriver, sur chaque lieu d'étape, assez à temps pour empêcher l'ennemi de détruire, avant de se retirer, les réservoirs dans lesquels sont conservées les seules eaux du pays. La cavalerie de la division, soutenue par un bataillon de chasseurs, ayant été rapidement poussée en avant, réussit à empêcher la destruction complète des digues, et, le 16 août, après avoir battu un parti de deux cents cavaliers, elle atteignit l'hacienda d'Agua-Nueva, située à huit lieues seulement de Saltillo ; des sources existant sur ce point, la marche des convois était dès lors assurée.

A peu de distance au delà, se trouve le défilé de l'Angostura, forte position, célèbre par le combat que les Américains y livrèrent en 1846. L'ennemi avait élevé quelques ouvrages de fortification et paraissait disposé à disputer le passage, mais inquiet sur ses derrières par un corps de huit cents hommes commandés par Quiroja, lieutenant de Vidaurri, il se décida, au dernier moment, à se retirer en abandonnant huit pièces d'artillerie et une centaine de caisses de munitions.

On se rappelle que Vidaurri, gouverneur des Etats de Nuevo-Leon et de Coahuila, avait cherché à résister à Juarez, mais que, forcé de lui céder la place, il s'était réfugié sur la rive gauche du Rio Bravo. Les confédérés l'accueillirent bien, et lui fournirent les moyens de réorganiser une petite troupe, dont ils facilitèrent le passage sur l'autre rive du fleuve. Ce sont ces partisans, commandés par Quiroja, qui menaçaient à revers les positions

1864.

des libéraux à l'Angostura. Ils occupèrent Monterey, le 15 août, au moment même où l'avant-garde française arrivait à Agua-Nueva. Toutefois, la conduite de Quiroja était aussi ambiguë que l'avait toujours été celle de Vidaurri ; il se défendait d'être l'allié des Français et annonçait avec jactance qu'il saurait bien les arrêter et conserver au Nuevo-Leon son indépendance <sup>(1)</sup>.

Juarez fit passer sa famille aux Etats-Unis ; il prit lui-même la route de Parras pour rallier Patoni et se rendre à Chihuahua.

Le 20 août, le général de Castagny occupa Saltillo dont la population se montra plutôt craintive que mal disposée ; il fallut cependant employer des mesures de rigueur pour faire accepter aux notables des fonctions administratives. Une colonne légère, commandée par le général Aymard, poursuivit Juarez sur la route de Parras ; les autres troupes se dirigèrent sur Monterey, où elles entrèrent sans coup férir, le 26 août. Quiroja en était parti la veille, non sans avoir fait protester, près du général de Castagny, de ses dispositions favorables à l'empire et à l'intervention. On trouva dans Monterey 55 pièces de divers calibres, 150,000 cartouches, et 15,000 projectiles, ce qui donne la mesure des ressources dont Juarez disposait encore.

Arrivé à Monterey, le général de Castagny se vit forcé, avant de poursuivre ses opérations, d'attendre que la division Mejia, qui marchait sur sa droite, fût à sa hauteur. Cette colonne ayant trouvé de grandes difficultés dans sa marche, était encore très en arrière, et ce retard paralysait le mouvement des troupes françaises ; la saison des pluies, époque la plus favorable pour la traversée

Occupation  
de Saltillo et de  
Monterey  
(20 et 26 août).

(1) Journal de Monterey. — Le maréchal au ministre, 29 août.

des plaines de l'Etat de San Luis, gênait au contraire les opérations militaires dans les montagnes du Tamaulipas; en quelques heures, les torrents grossis devenaient parfois des rivières de deux cents mètres de large et opposaient au passage des troupes des obstacles presque infranchissables. Les bagages ne pouvaient suivre les colonnes à travers les chemins fangeux; les soldats, exposés à mille privations, mouillés toute la journée, épuisés de fatigue, succombaient en grand nombre, et ces souffrances étaient encore augmentées par l'insuffisance de l'organisation administrative des troupes mexicaines qui n'avaient ni les transports, ni les ambulances, ni les réserves de vivres sans lesquelles une colonne française n'entraît jamais en campagne. Partie de Tula de Tamaulipas le 5 août, la division Mejia avait dû suivre des sentiers à peine tracés, bordés de précipices; assez heureuse encore pour ne pas rencontrer l'ennemi, elle était arrivée à Vittoria le 14 août; trente-huit hommes et quarante-cinq animaux étaient morts de misère dans cette marche de neuf jours. Il fallut s'arrêter pour reposer les troupes, et le 26 août seulement, c'est-à-dire le jour même où le général de Castagny entra à Monterey, le général Mejia poursuivit son mouvement en avant. Il arriva le 8 septembre à Cadeyreita dans un état déplorable. Les bagages étaient restés embourbés sur les routes, les hommes étaient exténués, et c'est à peine si, des débris de sa division, il put tirer l'effectif d'une petite colonne légère avec laquelle il se dirigea sur Matamoros.

Les lenteurs de la marche du général Mejia avaient été des plus préjudiciables à l'ensemble des opérations. Le général de Castagny, craignant de le laisser trop en l'air, était resté à Monterey pour l'attendre et l'appuyer au besoin; il avait même jugé nécessaire de faire rétrograder le

général Aymard, qui s'était avancé jusqu'à Parras à la poursuite de Juarez. Toutefois le mouvement de cette dernière brigade n'avait pas été entièrement stérile; car, serrés de trop près, plusieurs corps ennemis se jetèrent dans les solitudes du Bolson de Mapimi, où les soldats se mutinèrent et se débandèrent; quarante officiers se présentèrent à Parras; les déserteurs couvraient les routes, et les coureurs de Quiroja enlevèrent trois cents hommes et soixante voitures. Il était regrettable qu'au lieu de continuer son mouvement vers l'ouest, la brigade Aymard eût rétrogradé vers Saltillo. Le Rio de Nazas débordé coupait à l'ennemi la route de Chihuahua, et si un mouvement avait été combiné entre le général Aymard et des colonnes envoyées de Durango, il eût été possible de détruire complètement l'armée libérale et peut-être d'enlever Juarez lui-même.

Bien que le général L'Hériller, commandant à Durango, ne disposât que de peu de troupes, il s'éclairait cependant à d'assez grandes distances en faisant parcourir le pays par des colonnes mobiles. L'une d'elles, commandée par le colonel Martin et forte de cinq compagnies du 2<sup>e</sup> zouaves, deux pelotons de cavalerie et une section d'artillerie, s'était avancée jusqu'à l'hacienda de la Zarca au delà du Rio de Nazas (27 août); elle avait ramassé un matériel considérable et tenait facilement en respect Patoni, dont les troupes, réduites par la désertion, ne s'élevaient plus qu'à sept ou huit cents hommes; mais, lorsque Juarez arriva de l'est avec les corps réunis de Negrete et d'Ortega, le colonel Martin craignit de se trouver trop isolé et se replia sur San Juan del Rio (10 septembre). L'ennemi, enhardi par le faible effectif des troupes qui gardaient Durango et les communications en arrière, avait formé le projet

1864.

d'enlever Durango aux Français et de rétablir d'un seul coup son prestige détruit par des échecs continuels. On estimait à cinq mille hommes les forces que Juarez pouvait encore concentrer ; outre le détachement du colonel Martin, le général L'Hériller n'avait à Durango, pour faire face à l'orage, qu'un bataillon de chasseurs à pied, deux compagnies du 99<sup>e</sup> de ligne, et deux pelotons de cavalerie. Trois compagnies étaient à Sombrerete ; quatre compagnies et cinq cents cavaliers auxiliaires à Fresnillo. Averti de la gravité de la situation, le maréchal ordonna aux garnisons de Zacatecas, d'Aguascalientes et de Leon de faire un mouvement vers le nord ; il arrêta le 99<sup>e</sup>, qui rétrogradait sur Mexico, et dirigea rapidement, de San Luis sur Zacatecas, une colonne de renfort primitivement destinée au général de Castagny. Mais les distances à franchir étaient trop considérables pour permettre à ces troupes d'arriver en temps utile ; seule, la brigade Aymard aurait pu prêter un secours efficace au général L'Hériller, si elle avait prolongé son mouvement au delà de Parras.

Le 10 septembre, les têtes de colonne ennemies étaient signalées simultanément : Patoni à Cuencamé ; Negrete et Juarez à La Noria ; Carbajal à Yerbániz. Le général L'Hériller donna l'ordre à tous les détachements militaires mexicains de sortir de leurs postes pour éclairer le pays. Le colonel Martin, laissant une petite garnison à San Juan del Rio, se porta sur Santa Lucia, de manière à observer San Juan tout en couvrant Durango. Dans la nuit du 15 au 16 septembre, une reconnaissance, sortie de Fresnillo sous les ordres du capitaine Hurtel, surprit Carbajal, qui était venu lever une contribution à l'hacienda de Juan Perez, et le rejeta sur Yerbániz ; enfin, un autre détachement d'une compa-

1864.

gnie de chasseurs et de deux pelotons de cavalerie, commandé par le capitaine Marqué et venant de Durango, reconnu, le 16 septembre, la présence à Tapona d'un corps de 3,000 hommes ayant 26 canons. L'ennemi paraissait descendre vers le sud par Mesquital et Nieves de façon à se porter soit sur Sombrerete, soit sur Fresnillo ; le colonel Martin résolut de l'attaquer pendant cette marche de flanc. Le 18, il atteignit Porfias, le 20, Saucillo, le 21, il prit la direction de l'hacienda de la Estanzuela située à douze lieues de Saucillo. A trois lieues de l'hacienda, il fut prévenu, par des bergers, que l'ennemi se dirigeait également sur ce point ; une vedette, enlevée un peu plus loin, lui apprit que la cavalerie s'y trouvait déjà et que l'infanterie et l'artillerie avaient pris position plus en arrière. Le colonel Martin, qui avait été rallié par le détachement du capitaine Marqué, disposait alors de six compagnies d'infanterie, un escadron de chasseurs, deux obusiers de montagne, et un escadron mexicain, ensemble cinq cent trente Français et quatre-vingts Mexicains.

L'escadron de chasseurs formant l'avant-garde fouilla les abords de l'hacienda ; après un court engagement, les avant-postes ennemis se replièrent, mais avec un aplomb inaccoutumé, d'où l'on conclut qu'ils se sentaient fortement soutenus. Le colonel Martin prit ses dispositions d'attaque ; il massa son convoi derrière les bâtiments de l'hacienda, plaça les muletiers aux créneaux des terrasses, et, laissant la compagnie de chasseurs comme réserve, il marcha sur l'ennemi, une compagnie en avant pour soutenir la cavalerie, les quatre autres compagnies déployées, l'artillerie au centre.

En sortant de la Estanzuela, la route de San Miguel Mesquital s'infléchit à droite et s'élève sur un petit plateau ;

Combat  
du  
Cerro de Majoma  
(24 septembre).

à trois kilomètres environ, elle passe au pied du Cerro de Majoma dont le relief est de trente mètres. C'était derrière ce mouvement de terrain que le général Ortega, dissimulant des forces assez considérables, avait rangé son corps d'armée en bataille. Le colonel Martin croyait d'abord n'avoir devant lui qu'une division de quinze cents hommes; il ne tarda pas à reconnaître l'énorme supériorité numérique de ses adversaires, mais il était trop avancé pour pouvoir hésiter. Il allait lancer sa poignée de cinq cent trente Français contre plus de quatre mille Mexicains, appuyés par vingt pièces de canon. C'étaient les divisions Alcade (ancienne division Negrete), Patoni et Ortega, formant trois mille cinq cents hommes d'infanterie, et la cavalerie de Carbajal, forte de sept cents chevaux<sup>(1)</sup>. Patoni était à l'extrême droite, Alcade au centre, Ortega à gauche, une partie de l'artillerie près de la route de San Miguel-Mesquital, l'autre partie en batterie sur le Cerro de Majoma. Le colonel Martin dirigea l'effort de ses soldats sur le versant nord de la hauteur, dont l'escalade était favorisée par les arbustes qui la couvraient. Aussitôt l'artillerie ennemie ouvrit le feu, et l'un des premiers boulets vint le frapper mortellement. Le chef de bataillon Japy du 2<sup>e</sup> zouaves, ayant pris le commandement, ordonna l'assaut.

Quatre officiers et un grand nombre d'hommes tombent bientôt grièvement blessés; les zouaves, dont la disproportion du nombre exalte l'ardeur, gravissent les pentes du Cerro, abordent résolument et enlèvent à la baïonnette une batterie de huit pièces qui, placée à mi-côte, balayait le plateau. Ils couronnent ensuite la hauteur, refoulent les bataillons ennemis sur le versant opposé, et

(1) Ces chiffres résultent d'une situation trouvée sur le corps d'un officier mexicain tué dans le combat.

restent maîtres de trois autres canons. Tant d'audace déconcerte l'ennemi; mais Ortega ramène franchement ses bataillons à la charge. Il ne leur demande que « dix minutes d'énergie » et les pièces vont être reprises. Les zouaves se serrent pour résister au choc. Le commandant Japy engage alors sa dernière réserve; l'escadron de chasseurs fournit une charge à fond sur les masses ennemies, les culbute sans retour et dégage les zouaves, tandis que, les chasseurs à pied, accourant au pas de course, se jettent sur la batterie de neuf pièces en position sur la route de Mesquital, et s'en rendent maîtres; ils la retournent contre l'ennemi et chargeant eux-même les canons, ils précipitent sa retraite par l'efficacité de leur tir. L'artillerie du Cerro est également retournée contre les Mexicains; leur déroute est complète. L'obscurité de la nuit et l'extrême fatigue des troupes qui, avant de combattre, avaient fait une étape de douze lieues, mirent fin au combat. Les cadavres couvraient les pentes du Cerro de Majoma; on ne recueillit que vingt et un blessés de l'ennemi. Toute l'artillerie, c'est-à-dire vingt pièces, une grande quantité d'armes, 152 prisonniers furent les trophées de cette journée; deux généraux mexicains étaient tués; deux autres grièvement blessés furent transportés à Mesquital. La colonne française comptait un officier et vingt hommes tués, quatre officiers et quarante-six hommes blessés. Les moyens dont disposait le commandant Japy ne lui permettant pas de poursuivre l'ennemi, il rétrograda sur Durango, où il rentra le 26 septembre au milieu de l'allégresse générale. Si, dans ce moment, la division de Castagny avait pu déboucher de Parras, c'en était fait de l'armée libérale. Juarez, qui attendait à Nazas le résultat de ces opérations, se retira avec Negrete et une petite escorte de deux cents cavaliers, et se réfugia à Chi-

huahua, où il fut d'ailleurs chaleureusement accueilli. Patoni, accompagné de quelques officiers, mais sans un soldat, se rendit à Nazas, d'où il gagna également Chihuahua. Carbajal conserva deux cents cavaliers; l'infanterie se révolta et un grand nombre de déserteurs se rendirent aux avant-postes français. Les reconnaissances envoyées aux environs de la Estanzuela ne trouvèrent plus un seul groupe ennemi; elles ramassèrent encore une grande quantité de matériel et sept pièces de canon.

Le combat du Cerro de Majoma termina brillamment la campagne; cependant le résultat ne fut pas décisif, puisque Juarez restait sur le territoire mexicain, et que, loin de se décourager, il avait simplement transporté de Monterey à Chihuahua le siège de son gouvernement.

Opérations  
de l'escadre à  
l'embouchure du  
Rio Bravo del  
Norte.

L'Etat de Durango se trouvait dès lors soumis en entier à l'autorité impériale. Au nord-est du Mexique, les opérations combinées de la division Mejia, de la contre-guérilla et de l'escadre avaient également fait reconnaître l'empire dans les provinces de Nuevo-Leon et de Tamaulipas.

Dès le mois d'août, l'amiral Bosse, commandant l'escadre du golfe, avait envoyé, à l'embouchure du Rio Bravo, *le Darien*, *le Colbert* et *la Drôme*; il s'y était ensuite rendu lui-même avec *la Bellone*, et, le 22 août, 400 marins de débarquement, commandés par M. le capitaine de vaisseau Véron, avaient pris possession de la petite ville de Bagdad située sur la côte, près du fleuve. A cette époque, Matamoros était au pouvoir de Cortina, qui l'occupait avec 400 fantassins, 500 cavaliers et 12 pièces de canon.

L'amiral ne disposait pas de moyens suffisants pour s'emparer de la ville; n'ayant aucune nouvelle de la contre-guérilla, ni du général Mejia, il se contenta de bloquer l'embou-

chure du fleuve et de le faire remonter par quelques embarcations qui tiraillaient avec les postes ennemis embusqués sur les rives. Le voisinage des forces américaines fédérales et confédérées, qui se disputaient la possession du fort Brownsville, situé en face de Matamoros sur la rive gauche, rendait en outre fort délicate la position des détachements français. Trois cents cavaliers confédérés étaient maîtres du fort; neuf cents fédéraux, parmi lesquels deux cents soldats noirs, étaient campés à peu de distance dans une île voisine de Tres-Brazos. Les chefs de l'une et de l'autre force envoyèrent complimenter l'amiral; les confédérés, comptant plus particulièrement sur sa sympathie, firent tous leurs efforts pour l'amener à leur prêter quelques secours, et s'offrirent eux-mêmes à l'aider s'il voulait attaquer Matamoros; en revanche, les fédéraux avaient déjà recherché l'alliance de Cortina, et ils n'étaient pas éloignés de le favoriser dans ses entreprises contre les Français, tout en prétendant respecter la neutralité.

Le 6 septembre, Cortina vint déployer ses forces devant Bagdad et fit un simulacre d'attaque; mais cette démonstration n'avait d'autre but que de dissimuler le passage sur la rive opposée de 400 de ses hommes, qui allèrent soutenir les fédéraux dans une attaque contre les confédérés.

L'amiral ayant protesté près du colonel Day, commandant des troupes fédérales, en lui demandant l'internement des gens de Cortina, cet officier répondit, avec une mauvaise foi évidente, qu'il n'avait encore reçu aucun avis officiel de l'arrivée des Mexicains dans ses lignes et qu'il s'efforcera du reste de les empêcher de repasser la frontière. Il vint lui-même à Bagdad le 10 septembre, et promit que Cortina ne tarderait pas à faire des ouvertures de con-